

PAUL VALÉRY

*L'ABEILLE*

*À Francis de Miomandre.*

Quelle, et si fine, et si mortelle,  
Que soit ta pointe, blonde abeille,  
Je n'ai, sur ma tendre corbeille,  
Jeté qu'un songe de dentelle.

Pique du sein la gourde belle,  
Sur qui l'Amour meurt ou sommeille,  
Qu'un peu de moi-même vermeille,  
Vienne à la chair ronde et rebelle !

J'ai grand besoin d'un prompt tourment :  
Un mal vif et bien terminé  
Vaut mieux qu'un supplice dormant !

Soit donc mon sens illuminé  
Par cette infime alerte d'or  
Sans qui l'Amour meurt ou s'endort !

*LES PAS*

Tes pas, enfants de mon silence,  
Saintement, lentement placés  
Vers le lit de ma vigilance  
Procèdent muets et glacés.

Personne pure, ombre divine,  
Qu'ils sont doux, tes pas retenus!  
Dieux!... tous les dons que je devine  
Viennent à moi sur ces pieds nus!

Si, de tes lèvres avancées,  
Tu prépares pour l'apaiser,  
A l'habitant de mes pensées  
La nourriture d'un baiser,

Ne hâte pas cet acte tendre,  
Douceur d'être et de n'être pas,  
Car j'ai vécu de vous attendre  
Et mon coeur n'était que vos pas.

## LA DORMEUSE

À *Lucien Fabre*.

Quels secrets dans son cœur brûle ma jeune amie,  
Âme par le doux masque aspirant une fleur ?  
De quels vains aliments sa naïve chaleur  
Fait ce rayonnement d'une femme endormie ?

Souffles, songes, silence, invincible accalmie,  
Tu triomphes, ô paix plus puissante qu'un pleur,  
Quand de ce plein sommeil l'onde grave et l'ampleur  
Conspirent sur le sein d'une telle ennemie.

Dormeuse, amas doré d'ombres et d'abandons,  
Ton repos redoutable est chargé de tels dons,  
Ô biche avec langueur longue auprès d'une grappe,

Que malgré l'âme absente, occupée aux enfers,  
Ta forme au ventre pur qu'un bras fluide drape,  
Veille ; ta forme veille, et mes yeux sont ouverts.

## GRENADES

Dures grenades entr'ouvertes  
Cédant à l'excès de vos grains,  
Je crois voir des fronts souverains  
Éclatés de leurs découvertes !

Si les soleils par vous subis,  
Ô grenades entre-bâillées  
Vous ont fait d'orgueil travaillées  
Craquer les cloisons de rubis,

Et que si l'or sec de l'écorce  
À la demande d'une force  
Crève en gemmes rouges de jus,

Cette lumineuse rupture  
Fait rêver une âme que j'eus  
De sa secrète architecture.